

La beauté élémentaire de l'horreur

Ciels

Le Sang des promesses

Jacqueline Bouchard

Numéro 137 (4), 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, J. (2010). Compte rendu de [La beauté élémentaire de l'horreur / *Ciels* / *Le Sang des promesses*]. *Jeu*, (137), 143–145.

Ciels

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **WAJDI MOUAWAD** / ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **ALAIN ROY**
SCÉNOGRAPHIE **EMMANUEL CLOLUS** / COSTUMES **ISABELLE LARIVIÈRE** / LUMIÈRES **PHILIPPE BERTHOMÉ**
MUSIQUE **MICHEL F. CÔTÉ** / AVEC **JOHN ARNOLD, GEORGES BIGOT, VALÉRIE BLANCHON, OLIVIER CONSTANT**
ET **STANISLAS NORDEY** / SUR VIDÉO **GABRIEL ARCAND, VICTOR DESJARDINS, VOIX DE BERTRAND CANTAT.**
COPRODUCTION DE **L'ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE,**
DE AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE, DE ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ, DU THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS
ET AUTRES, PRÉSENTÉE À L'ARÉNA BARDY DU 28 AU 31 MAI 2010.

Le Sang des promesses

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **WAJDI MOUAWAD** / ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **ALAIN ROY**
SCÉNOGRAPHIE **EMMANUEL CLOLUS** / COSTUMES **ISABELLE LARIVIÈRE** / LUMIÈRES **MARTIN LABRECQUE**
ASSISTÉ DE **MARTIN SIROIS** / MUSIQUES ORIGINALES **LES COMÉDIENS DU SPECTACLE POUR LITTORAL, MICHEL F. CÔTÉ**
POUR **INCENDIES, MICHAEL JON FINK** POUR **FORÊTS** / MAQUILLAGES ET COIFFURES **ANGELO BARSETTI**
AVEC **JEAN ALIBERT, ANNICK BERGERON, VÉRONIQUE CÔTÉ, GÉRALD GAGNON, TEWFIK JALLAB, YANNICK JAULIN,**
ANDRÉE LACHAPPELLE, JOCELYN LAGARRIGUE, LINDA LAPLANTE, CATHERINE LAROCHELLE, ISABELLE LEBLANC,
PATRICK LE MAUFF, MARIE-FRANCE MARCOTTE, BERNARD MENEY, MIREILLE NAGGAR, VALERIY PANKOV,
MARIE-EVE PERRON, LAHCEN RAZZOUGUI, ISABELLE ROY, EMMANUEL SCHWARTZ, GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ ET
RICHARD THÉRIAULT.
COPRODUCTION DE **L'ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE,**
DE AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE ET DE ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES,
PRÉSENTÉE À LA SALLE LOUIS-FRÉCHETTE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC LE 12 JUIN 2010.

JACQUELINE BOUCHARD LA BEAUTÉ ÉLÉMENTAIRE DE L'HORREUR

La directrice artistique Marie Gignac, faisant le bilan du dernier Carrefour international de théâtre à Québec, en dégagait les thèmes récurrents : la mort, la solitude, le désenchantement et la déshumanisation d'un monde qui se cherche. Dans cette mouture 2010, avec *Ciels* et sa trilogie du *Sang des promesses*, Wajdi Mouawad fut le porteur incontesté d'un bouquet mortifère et torturé, un incendiaire de forêts qui jette de l'accélérateur sur nos instincts, met à feu et à sang notre quiétude et réduit en cendres nos tabous et nos aveuglements.

Si le metteur en scène sait faire événement, il ne génère pas que des critiques dithyrambiques. Cela, ici comme ailleurs. Créé au Festival d'Avignon en 2009, *Ciels* n'a pas convaincu tout le monde. Quant à la longue nuit durant laquelle *le Sang des promesses* a coulé, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, plusieurs ont insisté sur la lourdeur et la complexité indigestes de *Forêts*. Selon Solis (« Wajdi Mouawad s'égare en forêt », *Libération*), Mouawad « brasse des thèmes accessibles à tous – la famille, les origines – et emprunte au polar (énigme, puzzle à reconstituer) pour s'inscrire dans un genre aussi vieux que la littérature – le genre initiatique ». Il est vrai que, si le dramaturge a incontestablement quelque chose à dire, il le « brasse » à satiété dans sa trilogie. Malgré « des naïvetés et

du bavardage », Brigitte Salino (*Le Monde*) parle d'un théâtre empreint d'une « humanité touchante, quand elle n'est pas bouleversante », et qui est « apte à donner le goût du théâtre aux jeunes générations ». Au dire de tous, *le Sang des promesses* fera époque à Avignon. Un accueil encore enthousiaste saluait son retour en France à l'automne 2010.

Cette même année au Carrefour, *Ciels* et la trilogie du *Sang des promesses* assuraient des salles combles, avec la comédie musicale des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay : un monstre sacré et une icône, des œuvres on ne peut plus différentes. Vraiment différentes ? L'un depuis près de 20 ans, l'autre depuis 40 ans, fouillent les paradoxes et les vicissitudes des liens du sang, des conflits fratricides de la cellule familiale et des clans ennemis, l'un à l'échelle de l'ethnicité endogène et l'autre en contexte exogène. Psychanalyse des origines, des traumatismes issus de l'enfance. Pourtant, dit Mouawad, les « douleurs » et les « mystères » de nos agissements ne devraient pas trouver leur explication toujours et seulement dans l'intime, le privé et le psychisme.

Quoi qu'il en soit, s'il y a des fins de spectacle où l'on exprime debout son plaisir, il y en a d'autres où l'on se dit : « Je l'ai fait. »



Incendies, deuxième partie de la trilogie du *Sang des promesses* de Wajdi Mouawad, présentée au Carrefour et au FTA 2010. © Yves Renaud.

Et c'est avec d'autres attentes que pour *Belles-Sœurs*, bien sûr, que les fans de Mouawad comme ceux qui étaient curieux de prendre le pouls de son théâtre sont venus voir *Ciels* et la trilogie du *Sang des promesses*. Nul débordement ici, sinon une manière d'excitation cérémonielle comme celle qui préside aux grands rituels. Atmosphère initiatique où l'épreuve est de mise. Pour les pièces *Littoral* (eau), *Incendies* (feu) et *Forêts* (terre), ce sont douze heures pendant lesquelles des protagonistes partent à la recherche de leurs origines à travers des filiations enracinées dans la guerre, la souffrance (des femmes, beaucoup), la sexualité, l'inceste, les cycles de la vie et de la mort. Des choix cruels ont forgé leur destin : choisir entre sa femme ou son enfant à naître, choisir lequel de ses trois fils aura la vie sauve. Les comédiens livrent une prestation extrême. L'interprétation revêt parfois une couleur étrange, à dessein, suppose-t-on. Par exemple, dans *Littoral*, le personnage de Wilfrid (Emmanuel Schwartz) s'exprime de manière détachée, voire comique au début, et n'apparaît jamais très tragique malgré son parcours dramatique. Les pièces s'enchaînent presque en rafale grâce à la « polyvalence » de la scénographie, dont certains regretteront la neutralité ou le dépouillement en regard des mises en scène précédentes de Mouawad, plus touffues. Sa prédilection pour l'usage spectaculaire de la peinture ne s'y dément pas. Dans ce pèlerinage baroque dans les enfers, non exempt de longueurs et de redites, les entractes sont des rémissions incertaines où les mots deviennent caducs. Chacun y gère son ressenti du trop et du manque, dans un présent au ralenti, en suspens, avant de retourner au temple pour consentir à de nouveaux cauchemars. Le plus affreux et le plus achevé serait *Incendies* selon la majorité, critique et public confondus. L'horreur y est « fonctionnelle » et, dans une conclusion plus visuelle que textuelle, elle barbouille l'impossible frontière entre le bien et le mal, entre l'espoir et le désespoir.

Pour se mériter *Ciels* (air), sorte d'épilogue à la trilogie et la seule pièce qui renonce à remonter dans le temps afin de remplir une grille de destins croisés, les spectateurs doivent circuler dans un labyrinthe qui les amène hors du réel, dans un lieu clos où ils s'entassent sur des tabourets pivotants pour « incarner » les statues d'un jardin clôturé par les murs de la scène. Le public ne devient pas pour autant acteur, il demeure un élément de décor captif dans un thriller d'espionnage à la manière de Dan Brown. Le suspense et le jeu entier des comédiens halent l'auditoire en avant, chacun jouant de son siège pour suivre

l'action à travers les plateaux qui s'ouvrent devant, derrière et sur les côtés, telles les cases d'une bande dessinée. C'est indéniablement du Mouawad, un cycle infernal où, dans les guerres que déclenchent les gouvernements, chaque soldat est un fils qui en tue un autre, la mère qui les a mis au monde étant celle par qui le malheur arrive. Le legs virulent de promesses non tenues empoisonne une fois de plus les mémoires, mais cette fois c'est l'affaire de toute une génération qui accuse ses aînés. Les parents fabriquent des terroristes qui crient vengeance. Et la vie continue malgré tout de naître et d'enfanter de la beauté, et l'art de créer : voilà que les lettres lumineuses d'un poème neigent de là-haut sur nos violences, sur l'assistance statufiée de *Ciels*.



Ciels, spectacle de Wajdi Mouawad présenté au Carrefour et au FTA 2010. © Jean-Louis Fernandez.

La poésie et l'art, dit l'auteur, peuvent rendre compte de l'horreur. Les spectacles du *Sang des promesses*, insiste-t-il dans le dossier de presse, sont « ancrés dans la politique de la douleur humaine », mais « avant tout dans la poésie, détachés de toute situation politique ». Il appelle une lecture qui ne soit pas que sociale ou biographique et qui, au-delà « de la haine et de la fièvre », puisse saisir « autre chose ». Une telle lecture s'apparente à l'expérience que le dramaturge vit lors de ses visites chez le psychanalyste. Mais cet « autre chose » à atteindre dont parle Mouawad, et que seule la poésie peut décrire, est-il accessible à tous après une seule séance de travail ? Certes non. Le corpus du *Sang des promesses* est si dense qu'il exigera assurément pour certains plus d'une lecture pour avancer dans l'épaisseur des couches et la prolifération du sens. Pour qui veut y consentir, il sera possible alors d'aller au-delà de l'horreur pour en saisir la beauté élémentaire. ■